
Cédric Mayrargue

Richard Banégas, *La Démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*

Paris, Karthala, 2003, 494 p. (coll. « Recherches internationales »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Cédric Mayrargue, « Richard Banégas, *La Démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.47, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2499>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2499>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

II. – INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

128.46

AVIS (Paul), éd.

Public Faith? The State or Religious Belief and Practice in Britain. Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 2003, 145 p. (index).

Cet ouvrage illustre la manière dont, dans la sociologie anglo-saxonne, peuvent être associés travaux scientifiques et réponses à des problèmes de société qui intéressent certains acteurs ou mouvements sociaux. Les auteurs, sociologues, statisticiens, psychosociologues ou théologiens, ont été consultés par le Centre d'Études de l'Église Chrétienne, dépendant de l'Église anglicane et promouvant une étude scientifique de l'Église chrétienne. Le directeur de ce Centre, éditeur et contributeur de ce livre, constate chez ses contemporains un intérêt pour la « spiritualité » et une quête de sacré, sans pour autant que ceux-ci se tournent massivement vers l'Église. Selon lui, l'Église a une connaissance partielle de cette « culture spirituelle », comprenant mal le contexte dans lequel elle entreprend sa mission d'évangélisation. Elle sous-évaluerait également son potentiel d'action, influencée par les travaux sociologiques ayant mis l'accent sur le processus de sécularisation et mesurant mal les croyances, les pratiques et l'adhésion à l'Église.

Cette consultation de spécialistes a donc pour objectif de souligner les faiblesses de certaines études actuelles du fait religieux et la nécessité de trouver de meilleures approches. On trouvera là d'intéressantes analyses critiques sur la construction et l'utilisation de méthodes quantitatives et des approches novatrices de la sensibilité religieuse, telles l'utilisation que G. Davie fait des courriers envoyés aux organisateurs d'une exposition nationale sur l'image du Christ en 2000. Les contributions cherchent également à esquisser une vision plus juste de l'environnement religieux dans lequel les

Églises chrétiennes opèrent en Grande-Bretagne, mais aussi à indiquer comment, de par une meilleure connaissance de cet environnement, les Églises peuvent s'engager plus efficacement dans leur mission.

Véronique Altglas.

128.47

BANÉGAS (Richard).

La Démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin. Paris, Karthala, 2003, 494 p. (coll. « Recherches internationales »).

Cet ouvrage est une version légèrement remaniée de l'importante thèse de science politique que l'auteur a consacrée en 1998 au processus de démocratisation au Bénin. Cherchant à comprendre la réussite de la transition politique et de la trajectoire démocratique de ce pays, au regard de l'évolution de nombreux autres États africains, R. B. propose une analyse qui tranche, à bien des égards, avec la transiologie classique en privilégiant une lecture endogène des dynamiques de changement, en ne s'enfermant pas dans une approche purement procédurale et formelle de la démocratie et en insistant sur le caractère non linéaire du processus, sa dimension conflictuelle, aléatoire et incertaine. Pour rendre compte du succès du « modèle béninois », au-delà de la pacification de la lutte politique ou du respect, par les acteurs en compétition, des règles et des temporalités électorales, l'A. ne se limite pas à l'analyse des seuls changements institutionnels ou touchant à la recomposition des élites, mais consacre une partie de son étude aux transformations des représentations du pouvoir et des imaginaires politiques des citoyens. Cette approche de « politique par le bas » permet en effet de saisir la profondeur des changements qui se sont

produits, et d'en souligner la dimension paradoxale et ambivalente. C'est en effet, estime R. B., dans une économie morale, celle du clientélisme et plus généralement de la « politique du ventre », qui, *a priori*, a peu d'affinités électives avec le modèle démocratique, que la « domestication de la modernité démocratique » s'opère.

L'analyse de la démocratisation béninoise et des mutations des imaginaires politiques ne peut pas faire abstraction du religieux : il en est donc logiquement question dans cette étude. Couvrant la période 1989-1996, de l'effondrement du régime révolutionnaire de Mathieu Kérékou jusqu'au retour au pouvoir, par la voie des urnes, de celui-ci, désormais reconverti en démocrate et en chrétien, l'ouvrage n'aborde pas les effets politiques importants de cette conversion au christianisme du chef de l'État. Dans la première partie, l'A. consacre quelques pages au rôle du clergé et à celui d'intellectuels catholiques dans les mobilisations de la fin des années 1980 ainsi que dans l'organisation et le déroulement de la Conférence nationale de 1990. Il montre aussi comment le religieux, en particulier le vodun, et l'occulte, à travers les accusations de sorcellerie, informent les représentations et les répertoires d'action collective durant la phase de contestation et de revendication pluraliste. Il consacre surtout, dans la dernière partie, des développements plus longs d'une part à la revitalisation des cultes vodun consécutive à la libéralisation politique et, d'autre part, aux représentations de l'invisible en contexte démocratique.

Après avoir rappelé l'ambivalence de l'attitude du régime révolutionnaire à l'égard des cultes traditionnels, R. B. interprète la réactivation des cultes vodun depuis 1990, au même titre que le renouveau des structures monarchiques, comme significative de « procédures d'énonciation de la démocratie », traduisant, par des innovations institutionnelles ou par la modernisation des pratiques et des discours religieux, un repositionnement dans l'espace public et une appropriation du changement politique. Le registre de l'invisible constitue tout autant une instance d'adaptation aux changements et un vecteur paradoxal de domestication démocratique. Étudiant, à partir d'entretiens réalisés auprès de Béninois, les transformations dans « l'économie morale du pouvoir légitime » et les glissements dans les imaginaires politiques, R.B. relève un sensible apprivoisement de la « puissance » des détenteurs de l'autorité, lesquels apparaissent moins dépendants des forces de la nuit et moins effrayants. Si le recours aux forces occultes apparaît toujours, dans les représentations populaires, nécessaire pour conquérir et garder le pouvoir, il n'est cependant plus suffisant.

D'autres critères, comme le succès électoral ou la responsabilité politique, sont aussi avancés par les personnes interrogées.

Dans cette réflexion sur les rapports entre culture et changement politique, R.B. insiste sur l'ambivalence des vertus civiques qui émergent et sur les paradoxes de la consolidation démocratique au Bénin. Dans une telle perspective, le plus souvent convaincante sous la plume de l'A., au style parfois légèrement redondant, le religieux et l'occulte, par leur pertinence sociale et leur plasticité évidente, constituent effectivement, parmi d'autres, des vecteurs importants de ces transformations ambiguës.

Cédric Mayrargue.

128.48

BASCHET (Jérôme).

La Civilisation féodale : de l'an mil à la colonisation de l'Amérique. Paris, Aubier, 2004, 565 p. (bibliogr., index, illustr., cartes) (« Collection historique »),

Dans ce gros volume, J.B. livre une synthèse très personnelle de l'histoire de l'Occident médiéval durant sa phase qualifiée de « féodale » : un livre informé au meilleur des travaux récents, qui fourmille d'idées, dont il ne saurait être question de dresser ici un compte rendu détaillé... Les lecteurs des *Archives de Sciences Sociales des Religions* y trouveront largement leur intérêt tant est prégnante, dans cette histoire, la matrice chrétienne, le rôle de l'Église latine et les pratiques religieuses dans leur évolution.

La réflexion se construit à partir de l'interrogation suivante, sans doute d'autant plus présente à l'esprit de l'auteur qu'il enseigne non seulement à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales mais aussi, désormais, au Mexique : comment expliquer le destin singulier de l'Occident dans l'histoire humaine et rendre compte de la force expansive qui le poussa vers les rivages du Nouveau Monde, notamment, et lui permit d'instaurer la domination que l'on connaît ? Dans ce processus, sur lequel bien des devanciers se sont penchés, l'A. entend rendre aux cinq siècles qui vont de l'an mil à la découverte de l'Amérique le rôle majeur qui fut le leur, pour en finir définitivement avec la sombre image qui s'y attache traditionnellement, en contraste avec les temps modernes, baptisés de manière éloquente temps des Lumières...

C'est ainsi que J.B. construit sa vision du « système féodal » qui, pour lui, a constitué le moteur de l'expansion occidentale : « Si l'Europe se lance à l'assaut du monde à partir du XVI^e siècle, ce n'est pas parce qu'elle aurait